

CHAPITRE I

**une histoire
de hockey**

J'ai lu mon premier livre à l'âge de quatre ans. Ma mère précipite toujours les choses. Je ne lui en veux pas. La lecture est devenue une telle passion qu'à 13 ans, l'envie m'a pris d'écrire un roman, là, tout de suite.

Dans ces conditions, n'importe quel sujet aurait fait mon affaire. Mais j'ai dû me creuser la cervelle jusqu'au fond avant de me rendre à l'évidence : je n'avais pas l'ombre de la queue du moindre chevalier, magicien, extraterrestre ou mort-vivant... Les personnages de roman avaient tous convenu de m'échapper ! Ludovic Dubois ne serait jamais écrivain.

Découragé, j'ai cessé mes recherches pour commencer à m'intéresser aux maths. Sans doute ce revirement a-t-il déplu à mon destin, car il s'est alors chargé de faire arriver quelque chose dans mon village. Quelque chose qui serait le début d'une histoire. Une histoire que je voudrais raconter dans mon premier roman, que voici.

Comme quoi il ne faut jamais perdre espoir ! Un sujet peut surgir de la façon la plus inattendue. La preuve : je vais vous conter une histoire de hockey, alors qu'il n'y a même pas d'aréna, chez moi, à Saint-Simon-des-Sillons.

En fait, il n'y a presque rien à SSS. Une église sans curé et une petite école avec juste une demi-directrice pour seulement cinq classes : une de maternelle, une pour chaque cycle du primaire et depuis l'an dernier, une de 1^{re} secondaire. Je ne sais pas pourquoi, les gens du coin ont produit un surplus de bébés à l'époque de ma propre

naissance. La polyvalente régionale s'est mise à déborder et les écoles primaires doivent nous garder temporairement. C'est bien ma chance...

J'ai dit que nous n'avions qu'une demi-directrice, mais c'est une demi-vérité. Doris Dorais vaut bien plus qu'une fraction. Même si elle dirige aussi l'école du Zéphyr de Saint-Zéphyrin, nous savons tous que les deux moitiés de son cœur ne battent que pour notre école à nous, celle où se trouvait son pupitre d'enfant. Même que sans Doris et son cœur entier, un autobus jaune nous emporterait depuis longtemps à Saint-Zéphyrin, chaque matin.

Dans les bureaux de la commission scolaire des Récoltes, à Vraiville, les gratte-papiers, grippe-sous, avaient décidé de fermer l'école du Potager. Ils ont vite appris qu'on ne décide jamais pour la grande Doris. Et ce ne serait là que leur première leçon sur le sujet.

Sans Doris, beaucoup de choses seraient différentes. D'ailleurs, vous ne liriez même pas ce roman. Car mon histoire de hockey commence avec elle, après une réunion de directeurs d'école. Vous imaginez peut-être ces gens-là plus sérieux que des papes, mais toutes leurs réunions se terminent à la brasserie des Gourmands, sur la rue Principale de Vraiville. Je le sais, parce que Doris est ma mère et qu'elle me l'a dit.

Je sais aussi qu'elle est toujours la dernière à quitter les lieux. Ainsi, mon histoire commence alors qu'il ne reste plus qu'elle et Benoît Lemieux à la table du fond, celle que les serveurs de la brasserie ont baptisée « la table des directeurs ».

Un tête-à-tête romantique? Non, maman ne ferait pas ça à papa. Elle écoute distraitemment son collègue vanter sa belle grosse École Primaire Régionale de Vraiville, qu'on appelle

ici l'ÉPRV, en majuscules, et qu'on prononce tous l'Épreuve, sans savoir qui a commencé.

Doris le voit bien: Benoît Lemieux croit parler d'un trésor à une pauvre. Une insignifiante directrice de village, à qui l'on demande de se séparer en deux, alors que lui, on le double d'un directeur adjoint!

Par bonheur, une sorte de musique de locomotives enragées fait vibrer sans arrêt les murs de la brasserie des Gourmands. Dans la région, on sait qu'elle a rendu sourd plus d'un habitué. Disons qu'elle aide Doris à rester polie, en enterrant la moitié des paroles de Ben Lemieux.

Pour que mon histoire continue, il faut maintenant que Stéphane Lacasse entre à la brasserie, avec Karl Jodoin, le directeur adjoint de l'ÉPRV. Ben Lemieux leur fait aussitôt de grands signes et les deux hommes rejoignent



la table des directeurs. Cette fois, Ben parle plus fort que la musique :

– Tu connais Steph, Doris ? Le meilleur prof d'éducation physique de toute la province et il enseigne chez nous !

Doris serre la main qu'on lui tend. Son sourcil gauche pointe discrètement vers le haut, signe qu'elle a fini d'encaisser.

– Mais oui, je connais Steph ! C'est un très bon prof d'éduc, mais je dois vous informer que la meilleure s'appelle Sophie Antonelli et qu'elle enseigne à l'école du Potager.

Les trois hommes rient. Pas Doris.

Ben Lemieux se croit obligé de mettre les points sur les « i ». Doris aurait-elle oublié que Steph est aussi l'entraîneur des Chacals de Vraiville, grands gagnants du tournoi national pee-wee de l'an dernier ?

– Bien sûr que non ! s'exclame maman. Mais être un bon entraîneur pour l'élite du hockey ne prouve pas qu'il soit le meilleur des enseignants pour des élèves ordinaires.

Jusque-là, Doris mène bien sa barque. Ensuite, elle se laisse emporter. Elle est comme ça, notre directrice ! La voilà qui en rajoute, assez fort pour atteindre le fond des oreilles des plus sceptiques.

Si Steph Lacasse a mené ses joueurs au sommet, Ben Lemieux aurait-il oublié que Sophie Antonelli, elle, a joué dans l'équipe nationale de hockey féminin? Ignorerait-il qu'elle partage son grand savoir sportif avec tous ses élèves, pendant ses cours et même après la classe? Et que, grâce à son enseignement inégalable, tous les enfants de Saint-Simon-des-Sillons sont devenus de véritables champions? Parfaitement! Au point que si les recruteurs du Canadien savaient ça, la Sainte-Flanelle serait sauvée pour des années!

Je ne connais pas chaque mot qui a été crié par-dessus la musique de locomotives enragées, ce soir-là. Je sais seulement qu'en sortant de la brasserie des Gourmands, maman en menait moins large.

Tout le long de la rue Principale, puis des petites routes qui s'amincissent jusqu'à notre village, elle a cherché à

se souvenir comment exactement elle était parvenue à se mettre les pieds dans de tels plats! La seule chose certaine était que Stéphane Lacasse allait constituer une équipe de hockey scolaire avec des garçons de 12 et 13 ans de l'Épreuve et qu'il allait les entraîner pour un match amical contre les supposés si grands champions de l'école du Potager.

Le défi venait d'être lancé en ce soir historique du début de novembre et il devait être relevé à la fin de mars. Maman avait beau se mordre les lèvres, il était maintenant trop tard.